

EXPO

Les effacements du paysage de Mégane Likin



A Liège, la galerie Quai4 montre le très beau travail de Mégane Likin : des paysages de Fagnes, de forêts, de mer, qui semblent s'effacer lentement de nos souvenirs, nous obligeant à les réinventer.

JEAN-MARIE WYNANTS

C'est un monde qui semble émerger du brouillard. Un monde mystérieux et familier à la fois, fait de forêts, de sous-bois, de coins de Fagnes noyés dans la brume. Au premier abord, on pense à des photos. En s'approchant, on se dit que, tout compte fait, il s'agit plutôt de dessins. Mais le doute subsiste.

Mégane Likin aime cette idée du doute chez celle ou celui qui découvre

son travail. Elle fait tout pour l'entretenir et amener le visiteur à imaginer lui-même ce qu'elle ne montre pas ou, plus exactement, ce qu'elle supprime, ce qu'elle efface. À première vue, son travail est d'une merveilleuse simplicité. Souriant derrière son masque, elle glisse : « On parle souvent de simplicité à propos de mes paysages mais en fait, ce n'est pas si simple que ça. »

En réalité, c'est le résultat qui paraît simple : la nature, des paysages suspendus dans le temps, des moments où le passage d'un banc de brouillard englutit la forêt... Mais pour arriver à donner cette impression, il y a un énorme travail se déroulant en plusieurs étapes. Car, contrairement à l'impression qu'ils donnent, les paysages que photographie Mégane Likin ne sont pas effacés par la brume mais par l'artiste elle-même.

De la photographie au dessin

Au début donc, il y a la photographie. Puis le jeu sur le tirage où la jeune femme plonge l'image dans l'eau pour en effacer une partie, le suspend au soleil pour l'altérer plus encore, utilise un calque, explore les possibilités du papier. Ainsi apparaît le dessin qui complète, souligne, réinvente l'ensemble. Parfois, il n'y a que le dessin comme dans ces quelques vues en noir et blanc. Ailleurs, le détail est si travaillé qu'il faut l'observer de près pour comprendre que c'est bien la main et le crayon qui ont pris le dessus sur la photographie comme dans ce coin de Fagnes où des branches surgissent de chaque côté de l'image, dans un de ces enchevêtrements dont la nature a le secret.

Dans tous ces petits formats, rassemblés sous le beau titre *Le fil des jours pour unique voyage*, on découvre des sous-bois où la lumière perce entre les hauts troncs des sapins, un arbre solitaire et sans feuille se dressant au milieu des Fagnes, une forêt au loin, noyée dans la brume. Un monde secret, silencieux dont le patient travail de l'artiste parvient à restituer l'atmosphère envoûtante. Dans les œuvres sur papier, on retrouve une fragilité constante ainsi qu'un format rappelant ces cartes postales au dos desquelles s'inscrivent quelques mots pour dire le temps qu'il

L'artiste parvient à restituer l'atmosphère envoûtante du monde secret et silencieux de la nature.

© JACRY LECOUTURIER

pays, la mélancolie qui semble surgir des paysages eux-mêmes.

A la surface du bois

Et puis il y a les œuvres sur bois pour lesquelles Mégane Likin découpe, dans des planches, de petits rectangles à peine plus grands qu'une carte postale. Elle dessine ensuite, comme si ce morceau de bois nous racontait la forêt d'où il vient. Surtout, elle utilise la texture du bois, les nœuds qui apparaissent çà et là, les ondulations de ce que l'on appelle la figure, ce motif qui se dévoile à la surface d'une planche mêlant la croissance de l'arbre, la manière dont il a été coupé, la densité du bois... Là où l'on essaie généralement d'effacer tout cela, Mégane Likin fait exactement l'inverse. Elle choisit tel ou tel morceau pour pouvoir utiliser l'un ou l'autre détail dans son dessin. Et

Un processus long, lent et minutieux, multipliant les étapes pour ajouter puis enlever un maximum de choses, ne laissant au final que l'impression d'une nature insaisissable, hors du temps

c'est son dessin qu'elle efface partiellement en ponçant ensuite à la main, créant à nouveau une impression de brume ou laissant parfois apparaître clairement la trace de ce ponçage.

Un processus long, lent et minutieux, multipliant les étapes pour ajouter puis enlever un maximum de choses, ne laissant au final que l'impression d'une nature insaisissable, hors du temps.

Jusqu'au 19 décembre, du jeudi au samedi de 14 h 30 à 18 h 30 ou sur rendez-vous. À partir du 19 décembre jusqu'à la fin janvier 2021, sur rendez-vous à la Quai4 Galerie, quai Churchill 4,



Notre choix du jour

Les lieux de spectacle sont fermés mais la culture continue à exister. Chaque jour, nous vous proposons une chose à faire, à lire, à écouter, à regarder en ces temps confinés.



Green Moon Tribe

Si vous êtes un peu cafardeux à cause de l'automne, du covid, des tensions familiales, que sais-je ?, plongez-vous dans cet album : il vous fera oublier vos soucis. Ces onze morceaux de Green Moon Tribe sont joyeux avec parfois une pincée de nostalgie due sans doute à l'ascendance irlandaise du violoniste Lorcan Fahy, vite oubliée dans le groove moelleux que le sextet nous offre. C'est de la musique fraîche, qui montre la complicité des musiciens et leur amitié de longue date. Neuf morceaux composés par Lorcan Fahy, un par Téó Crommen et une reprise de ADHD, le quartet islandais. Une belle mosaïque des influences de chacun des musiciens, jazz, folk, blues, classique, funk, qui donne de la variété à l'album mais lui garde en même temps son homogénéité. Mes morceaux préférés ? *Silent* pour l'accent irlandais, *Funk with Francis* pour le sourire et *Dave* pour la mandoline et le solo de guitare. Mais c'est tout l'album qui m'enthousiasme.

J.-C.V.

Fragn

Retrouvez tous nos choix étoilés dans notre supplément MAD du mercredi et notre supplément Livres du samedi.

CINÉMA

« Drunk » sacré meilleur film européen

Malgré la pandémie, plus de 3.800 membres de la European Film Academy (EFA), qui regroupe des professionnels du cinéma issus de toute l'Europe, ont voté pour les 33^e European Film Awards. La finale qui s'est déroulée ce week-end à Berlin en présence de la cinéaste Agnieszka Holland, qui succède à Wim Wenders à la présidence de l'EFA, a révélé la consécration de *Drunk*, du Danois Thomas Vinterberg, label Cannes 2020, avec quatre trophées : meilleur film européen 2020, meilleur réalisateur, meilleur scénario et meilleur acteur pour Mad Mikkelsen. Le prix de la meilleure actrice revient à l'Allemande Paula Beer pour *Ondine*, rôle qui lui avait déjà valu un Ours d'argent au Festival de Berlin. *Collectiv* du Roumain Alexander Nanau remporte le prix du meilleur documentaire. Ce film fait partie avec *Drunk* et *Corpus Christi* des trois films nommés pour le LUX European Audience Film Award. Sous-titrés dans les 24 langues de l'Union européenne, ils seront accessibles en ligne sur www.luxaward.eu de mi-décembre à mi-avril, période durant laquelle le public pourra voter. Le lauréat de ce nouveau prix sera déterminé par le grand public et les membres du Parlement européen (chacun détenant 50 % des voix) et sera révélé lors d'une cérémonie au Parlement européen le 28 avril 2021. E.B.

Jean ELSEN & ses Fils s.a.
DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS

ACHAT - VENTE - EXPERTISE
DE MONNAIES & MÉDAILLES
VENTES PUBLIQUES
www.elsen.eu

Avenue
de Tervueren, 65
1040 Bruxelles
Tél. 02-734.63.56
sur R.-V.